

L'AUTRE EST-IL UN ENNEMI ?

La France n'a plus d'ennemi déclaré mais elle a des menaces non conventionnelles (criminalité, terrorisme...).

Les dernières opérations extérieures auxquelles ont participé les armées occidentales tendent à démontrer que les phases de coercition sont de plus en plus réduites pour laisser la place à des phases de maîtrise de la violence. (Il s'agit de gagner la paix).

Trois nouveaux facteurs sont apparus dans les engagements modernes :

Les populations : Elles sont de plus en plus souvent l'enjeu des interventions militaires, soit pour les protéger des conséquences du conflit, soit pour favoriser leur retour dans leur pays ou leur foyer.

Les conditions de l'engagement moderne sont également à prendre en compte, dans la mesure où nous assistons à une imbrication croissante des populations et des forces dans un conflit où les belligérants ne sont plus séparés par un front linéaire et où la distinction entre objectifs civils et militaires est peu souvent respectée.

Enfin, dernier facteur, celui de la multiplication des acteurs sur un théâtre avec, notamment, les autorités politiques et locales, les organisations internationales (OI) et les organisations gouvernementales (OG) ou non gouvernementales (ONG), les forces engagées...

Le soldat sur le terrain peut être directement en guerre face à un ennemi qui s'identifie à l'instant T ou qui n'est pas visible mais tout aussi mortel.

Les conflits asymétriques

« Encore essentiellement organisées dans le cadre de conflits entre forces de même nature, les armées occidentales sont aujourd'hui confrontées à la montée d'une asymétrie. (...) ne pouvant espérer vaincre qu'autrement, leurs adversaires mettent l'accent sur la disparité de nature des moyens et des modes d'action qui leur permettent de mettre en valeur leurs propres facteurs de supériorité. »

Les forces terrestres dans les conflits d'aujourd'hui et de demain, édition Economica, 2007

Les conflits asymétriques ne sont pas nouveaux. Ils ont toujours fait partie de la panoplie guerrière de l'humanité, toutes les époques, toutes les armées y ont été confrontées.

Est nommé aujourd'hui asymétrie ce qui paraît nouveau, hors du champ traditionnel du combat militaire et temporairement sans réponse adaptée. Certaines capacités des armées modernes (chars, artillerie...) s'avèrent partiellement inadaptées à l'asymétrie des conflits.

Les guerres non conventionnelles trouvent leur pleine expression dans des modes d'action (insurrection, guérilla, terrorisme, manipulation des populations)

A retenir quel que soit la définition de l'asymétrie : le contournement des forces adverses, l'exploitation des vulnérabilités, l'utilisation de procédés non conventionnels (sniping, vols, agressions, otages, IED, propagande...)

L'action asymétrique privilégiera des engagements permettant d'aboutir à des effets à nature davantage politique que militaire, même si ceux-ci, au regard d'une analyse purement tactique, peuvent paraître des défaites militaires momentanées. Exemple le FLN vaincu militairement par le Plan CHALLE gagne la bataille politique des accords d'Evian. Selon les services israéliens le système HEZBOLLAH aurait été neutralisé à 90% donc il ne reste que 10% or $10 = 100$ en asymétrie le HEZBOLLAH proclame sa victoire et personne peut le lui dénier.

C'est la victoire du vaincu...

L'analyse d'un système dans la recherche du renseignement humain

Les théâtres afghans et irakiens montrent que les forces de la coalition sont opposés à de véritables systèmes de guerre usant de procédés peu sophistiqués mais très efficaces en termes de coûts humains et matériels et surtout utilisant les vecteurs modernes de communication.

Ce système comprend plusieurs éléments en interaction qui caractérisent son fonctionnement :

- a) les motivations communes à ses membres ;
- b) l'organisation d'ensemble ;
- c) ses modes d'action préférentiels ;
- d) sa capacité à produire des effets déstabilisants sur la cible visée.

Comprendre les règles (structure, commandement, idéologie, modes d'action, effets recherchés, populations visées)

Analyser la menace comme un système organisé qui évolue dans un environnement particulier avec des acteurs identifiés (agresseurs, victimes, partisans...)

L'analyse de l'ennemi non conventionnel dans un conflit asymétrique

Le système asymétrique de prédation

- C'est la recherche du profit qui l'anime.
- C'est un parasite qui cherche à survivre et à se développer dans la société. Il contourne ou mine les organes de sécurité et judiciaires capables de le menacer.
- Recours à la violence armée (terrorisme, voire même guérilla) qui peut mener à une lutte à mort entre un gouvernement et ce pouvoir occulte (Colombie, Italie du Sud).
- Il concerne essentiellement l'appareil judiciaire et policier et rarement les forces armées.

Exemple : les coupeurs de route et autres bandes armées.

Le système asymétrique revendicatif

- C'est la recherche d'une participation au pouvoir local ou la conquête de ce dernier.
- Il répond à l'insatisfaction d'une partie de la population (victime d'une injustice politique, institutionnelle ou économique).
- La lutte armée fait alors partie d'une stratégie intégrale destinée à gagner une lutte politique nationale et des soutiens internationaux.
- C'est alors un combat pour les territoires et leurs populations, que les rebelles cherchent à soustraire à l'autorité de l'État ou du gouvernement visés

Exemple : Côte d'Ivoire

Le système asymétrique subversif

- Il est de nature « révolutionnaire ».
- Il cherche à substituer à un ordre et des valeurs dominants dans le monde, un ordre et d'autres valeurs de type totalitaire (autrefois de nature idéologique (marxisme-léninisme) et aujourd'hui religieuse).
- Pas de compromis dans la réalisation du but ultime. Les opposants doivent se soumettre ou être éliminés.
- Toutes les formes de lutte armée seront utilisées, incluant les plus extrêmes que sont le terrorisme de masse et l'emploi d'armes de destruction massive.

Exemple : Al Qaïda

Dans la réalité, il est fréquent de trouver des **systèmes hybrides**.

Exemple : les **Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC)**, autrefois guérilla révolutionnaire de type castriste, qui pratiquent le trafic de cocaïne, l'extorsion et l'enlèvement. Pour le gouvernement colombien, ils sont considérés comme un rival politique qui cherche avant tout à accaparer le pouvoir local.

Les FARC appartiennent donc bien à la catégorie des revendicatifs.

La prise en compte d'une troisième dimension dans la connaissance de l'ennemi

L'espace humain, dimension où évolue l'homme au travers de la société qui l'entoure avec ses interactions culturelles et sociales. Cet espace a été façonné par **l'histoire, la culture et la géographie** pour citer les principaux.

C'est l'espace des flux économiques et sociaux qui conduisent aux actions politiques. C'est aussi l'espace où s'exerce **la violence**

C'est l'espace qui est régi par des **codes** qui eux même régissent des **cellules** (la famille ou le clan voire la tribu, etc.). Les **liens** entre ces cellules peuvent être explicites (familiaux, hiérarchiques, socioprofessionnels) ou implicites (amour, amitié, sympathie, antipathies). Ces liens explicites et implicites se juxtaposent et interagissent entre eux. Bien les comprendre et les appréhender est essentiel pour saisir le fonctionnement des réseaux.

L'espace informationnel, c'est l'espace où est véhiculée l'information non-numérique, ces supports sont les rumeurs, tracts, journaux ,radios, TV. C'est dans cet espace où agissent les relais d'opinions influents et où sont manipulées les **opinions publiques** qui eux-mêmes influenceront les décideurs politiques. C'est l'espace des **médias** , mais aussi l'espace du pouvoir.

Pour nous c'est l'espace où est transformée et diffusée l'information qui apprhis naissance dans l'espace humain.

L'espace numérique est l'espace virtuel où circule l'information numérique et où les acteurs s'interconnectent à travers des réseaux informatiques. C'est un espace où se mêle la mémoire (stockage), l'immédiat et l'échange (forum). Il est devenu un des piliers de la communication.

Aujourd'hui, quelle est la valeur d'un attentat s'il n'est pas relayé par l'ensemble des canaux d'information ?

L'essence même de l'asymétrie consiste à utiliser la capacité de modeler les perceptions, c'est-à-dire de légitimer sa propre action tout en décrédibilisant celle de l'adversaire. Il s'agit de parler de guerre de la perception ou guerre de l'influence.

Par contre il ne faut surtout pas confondre cette guerre asymétrique s'appuyant sur **l'information** avec la notion de guerre de l'information. En effet, en matière de guerre de l'information nous sommes techniquement symétriques. Il ne faut pas seulement analyser les capacités techniques de l'adversaire à attaquer nos réseaux informatiques (hacking) mais celle qui lui permettront d'acquérir la maîtrise de l'information ou maîtrise de l'espace informationnel.

Contrairement au choc frontal de 2 armées, le combat actuel procède et met en jeu une logique différente. Les actions entreprises vont avoir pour lieu d'affrontement **les champs immatériels** précédemment définis.

Par exemple la perte d'un combattant dans une action suicidaire fait de lui un martyr (chahid) et devient une victoire au sens religieux puisqu'elle donne l'accès au paradis et garantit à sa famille le respect ainsi que le soutien matériel par la communauté. De plus dans le registre politico-militaire elle a un effet cohésif et favorise le recrutement d'autres candidats.

Et c'est dans la même logique que SADDAM a continué d'être un héros pour les masses arabes après la défaite des forces irakiennes lors de la 1^o guerre du Golfe car il avait défié et ne s'était pas dérobé face à la plus grande coalition du moment conduite par les USA.

Le conflit asymétrique

Introduction

La relation du faible au fort est courante dans l'histoire militaire et trouve sa plus belle illustration dans le récit mythique de David contre Goliath. Sun Tzu, au IV^e siècle avant notre ère a été le premier à théoriser le concept. S'il n'est donc pas nouveau, ce phénomène s'est toutefois accentué et a changé de dimension au XX^e siècle de par son ampleur, la diversification de ses moyens et surtout par son impact comme l'ont illustré les attentats du 11 septembre aux Etats-Unis.

1 - Le concept d'asymétrie

L'asymétrie se définit comme la recherche de l'avantage stratégique par le contournement de la supériorité technologique et politique d'un adversaire en utilisant des solutions et des moyens alternatifs. Sur le plan militaire, l'asymétrie est un effort du faible afin d'obtenir une capacité de réponse rétablissant un équilibre avec le fort.

La force de l'asymétrie réside dans :

- la **simplicité des moyens** mis en œuvre et l'innovation dans leur utilisation ;
- la **disproportion entre les moyens et les résultats escomptés** : au delà des dommages causés par l'acte en lui-même, cela crée un choc psychologique important chez l'adversaire ;
- **l'approche multidimensionnelle de l'acte** : les cibles visées touchent à la fois des éléments politiques, culturels, religieux et idéologiques ;

La notion d'asymétrie n'est pas perçue de la même manière de chaque côté de l'Atlantique. Aux USA, elle recouvre des réalités multiples : terrorisme, armes de destruction massives, nucléaires, biologiques ou chimiques, la guerre de l'information et même le crime organisé.

Le phénomène inquiète les Occidentaux d'autant plus que leur société est peu protégée contre ce genre d'attaque. Ceci s'explique notamment par les contraintes morales et politiques relatives aux libertés humaines, le coût de la vie et la prospérité économique qui empêchent une sanctuarisation totale d'une société dont la richesse est basée sur l'échange. Ces mêmes facteurs facilitent aussi les dommages collatéraux inhérents à une action asymétrique (mouvement de panique, choc économique, sentiment d'insécurité). Le concept a été redécouvert en Occident dans les années quatre-vingt-dix. Quatre facteurs principaux sont à l'origine de cette résurgence :

La fin de la Guerre Froide : la menace d'un conflit nucléaire majeur incarnée par la doctrine de destruction mutuelle assurée (*MAD*) et qui a empêché pendant 50 ans tous conflits d'envergures a disparu en 1991 laissant place à un nouvel ordre mondial dominé par la résurgence de conflits infra- et/ou interétatiques.

La globalisation : le phénomène de globalisation amorcé au niveau économique a joué un rôle d'amplificateur d'effet de la menace en favorisant les rencontres asymétriques : états riches/états pauvres, démocraties/dictatures, puissances nucléaires/ puissances conventionnelles... .

Le lien entre sécurité et asymétrie : ce déséquilibre a renforcé la volonté de certains états " faibles " de réduire leur retard en matière de puissance par des moyens autres que technologiques, comme le terrorisme par exemple.

L'émergence des armes de destruction massives (ADM) : l'éclatement du bloc soviétique a entraîné un accroissement du risque de prolifération permettant ainsi à certains Etats de se constituer un arsenal, nucléaire ou non, afin de combler leur retard technologique ou militaire sur les grandes puissances. Les ADM permettent au faible d'être en mesure de négocier avec le puissant (à l'image de la Corée du Nord par exemple). L'arme nucléaire est un paradoxe assez intéressant dans la mesure où elle est à la fois une réponse symétrique et asymétrique. Symétrique si l'adversaire désigné est lui-même possesseur d'un arsenal nucléaire conséquent et asymétrique si ce dernier est dépourvu d'armes de ce type. Dans ce

cas, l'arme nucléaire accroît de façon significative le différentiel de puissance. Pour qu'un adversaire puisse être simultanément asymétrique et nucléaire, il faudrait que ce dernier envisage l'emploi du nucléaire de manière totalement " non conventionnelle " ce qui de facto écarte l'hypothèse d'un acteur étatique. Autrement dit, hormis de la part de quelques Etats (les *Rogue States*), une menace nucléaire ne sera considérée comme asymétrique que si elle provient d'un acteur non étatique (groupes terroristes, sectes, fanatiques religieux etc).

2 - A l'origine de l'asymétrie : la dissymétrie

La résurgence de la notion d'asymétrie est le corollaire direct de la dissymétrie. La dissymétrie se définit comme une stratégie reposant sur l'imposition d'une suprématie qualitative et/ou quantitative. Le concept prend toute sa force dans le domaine militaire et l'exemple américain est le plus significatif. Pour répondre aux actions terroristes du 11 septembre², le gouvernement américain, sous l'influence de certains groupes de réflexion et d'hommes gravitant autour du président³, a entrepris de transformer sa politique de sécurité par un bond qualitatif très important de ses moyens militaires. Cette révolution dans les affaires militaires (*RMA*) repose sur la technologie et l'emploi de moyens de communication afin d'appliquer la **doctrine ADDD** (*Assure, Dissuade, Deter and Defeat*). Il s'agit d'obtenir la *full spectrum dominance* dans tous les domaines c'est à dire de pouvoir tout prévoir et voir, le plus tôt possible afin de déterminer la riposte la plus appropriée à la menace identifiée. Dans le domaine nucléaire, cela passe par l'abandon de la doctrine MAD au profit du bouclier antimissile ou *Missile Defense* (MD). Cette politique, mise en avant par Washington, est sensée lui assurer la suprématie totale sur le plan militaire et une protection contre une menace nucléaire de faible envergure.

En raison des budgets consacrés, il y a fort à parier que l'Amérique conservera, et augmentera, son avance technologique sur ses concurrents (Europe y compris). Paradoxalement, c'est ce décalage, (ce "gap"), qui est à l'origine de la résurgence des opérations asymétriques. En effet, face à un tel déploiement de puissance, il est inutile de chercher à suivre les Américains sur le plan technologique. Toute tentative dans cette voie étant vouée à l'échec. Donc, si l'on ne peut pas lutter au niveau technologique, il devient logique de trouver un autre terrain de lutte sur lequel, le décalage technologique n'existe plus ou alors, est fortement diminué. L'intervention en Irak en est l'illustration : défait militairement, les Irakiens résistent beaucoup mieux depuis la fin des hostilités, en employant des méthodes de guérilla urbaine face auxquelles la puissance militaire américaine ne sait pas répondre.

3 - Les limites des politiques de protection

Sous la pression américaine, les stratégies alternatives (diplomatie, sanctions économiques, judiciaires et politiques par exemple) sont rares car elles sont perçues comme un contrepoids à la force. Pourtant, le militaire n'est qu'un élément de réponse à apporter au terrorisme. Il ne faut pas oublier le rôle de la guerre de l'information, du renseignement et de l'infiltration qui sont pourtant les atouts de l'Union européenne. Ceci est d'autant plus important que la dissymétrie montrent ses limites. Il en existe deux types :

- Les **limites structurelles** : peut-on vraiment vaincre l'asymétrie ? Autrement dit peut-on protéger toute une société dans ses moindres détails ? Non, car il est impossible de couvrir l'ensemble du champ d'action de l'asymétrie. Ceci exclut donc la possibilité d'une victoire absolue.
- Les **limites conjoncturelles** : toute approche par la force reste vulnérable à une riposte. En dépit des moyens mis en œuvre, une ville reste toujours vulnérable à un attentat ou une attaque. Par ailleurs, la multiplication des forces entraîne la multiplication des cibles et donc des risques. Et, dans de nombreuses situations, la technologie, pourtant la force des armées occidentales, est inutile.

Conclusion

A partir de ce constat, il est nécessaire d'adopter une approche différente si l'on veut affaiblir à défaut de vaincre, un adversaire asymétrique. Cela passe tout d'abord par la définition de priorités à moyen et long terme dans le domaine de la lutte antiterroriste par exemple ou

dans le renforcement des politiques de coopération au niveau international. L'asymétrie est un concept occidental qui met un nom sur un phénomène pour en comprendre les origines et ainsi trouver dans ces origines, les moyens de le combattre. Paradoxalement, cette origine se trouve dans la dissymétrie engendrée par le gap technologique en particulier aux Etats-Unis. Trop de puissance tue la puissance pour paraphraser l'expression de Jean Bodin. A trop vouloir se protéger, l'Occident risque de s'exposer encore plus à des actions asymétriques. L'action militaire est une réponse, mais elle n'est pas l'unique réponse et elle doit pour aboutir, être associée à tout un ensemble de mesures plus vastes couvrant un champ très étendu d'activités et de milieux définis par le pouvoir politique.

[1](#) - Sun Tzu, L'art de la guerre, Hachette, coll. Pluriel , Paris, 2000, 323p.

[2](#) - Attaque asymétrie par excellence.

[3](#) - Pour les institutions, il s'agit essentiellement de la Rand Corporation et pour les hommes de Donald Rumsfeld le secrétaire d'Etat à la défense